

Le Seignadou

Le signe de Dieu



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-DIE X

PRIEURÉ SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTRÉAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Octobre 2021

FRATELLI TUTTI

Le 3 octobre 2020, le pape François publiait une nouvelle encyclique : « Fratelli Tutti », sur la fraternité universelle. Dans cette encyclique le pape prolonge sa déclaration pour le moins surprenante d'Abu Dhabi dans laquelle figuraient les propos suivants : « le pluralisme et les diversités de religion (...) sont une sage volonté divine ». Dans cette encyclique aussi, il complète ses propos sur l'écologie, exposés dans « Laudato Si ».

C'est en saint François d'Assise, « ce saint de l'amour fraternel, comme l'affirme le pape, qui se sentait frère du soleil, de la mer et du vent, se savait encore davantage unie à ce qui était de sa propre chair », que le souverain pontife entrevoit l'unité de son enseignement.

Les articles qui suivent vous aideront, nous l'espérons, à éclaircir les ambiguïtés de ses enseignements nouveaux, à distinguer aussi le vrai du faux.

L'éditorial

« Aimez-vous les uns les autres »

Bien chers fidèles,

« Aimez-vous les uns les autres ».¹

Il s'agit d'abord et avant tout d'un précepte au sens plein et entier du mot, et non d'un simple conseil. Ce précepte est, de surcroît, divin, formulé de la bouche même de Notre Seigneur Jésus-Christ, comme nous le rapporte les évangélistes, et particulièrement saint Jean : « Mes petits-enfants, (...) je vous donne un com-

mandement nouveau : aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, ainsi aimez-vous les uns les autres »², ou encore : « Je vous ai donné l'exemple : ce que j'ai fait pour vous, faites-le à l'égard de vos frères »³. Ce précepte enfin, est absolu et universel, sans exception de personnes, sans dispense, et s'impose partout et toujours.

C'est donc un précepte, mais c'est aussi le signe caractéristique et infaillible des vrais amis

¹ Saint Jean, XIII, 34

² Saint Jean, XIII, 34

³ Saint Jean, XIII, 15

de Notre Seigneur Jésus-Christ : « Tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres. »⁴ C'est encore dans l'Évangile de Saint-Jean que nous trouvons ces propos.

Cette obligation de l'Amour du prochain découle de notre parenté spirituelle. Tous, nous sommes frères et sœurs, parce que fils et filles d'un même Père qui est au Ciel, d'une même Mère, Notre-Dame, qui nous a enfantés au sommet du Calvaire. Nous sommes aussi frères et sœurs parce que nous sommes nés du cœur de Dieu, baptisés dans le sang de Notre Seigneur Jésus-Christ, le premier né de notre famille, et à ce titre membres de la sainte Église catholique. Cette fraternité réelle éclaire donc le précepte de Notre Seigneur Jésus-Christ. Le précepte de l'Amour consiste en un amour fraternel, imitateur de l'amour de notre Sauveur pour chacune de nos âmes. C'est bien d'ailleurs ce que Notre Seigneur avait précisé : « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés ».⁵

Cet amour fraternel doit donc revêtir un caractère essentiellement divin puisqu'imitateur du Dieu fait homme, et ne doit pas se distinguer de l'amour que nous devons porter à Dieu puisqu'il s'agit d'aimer son prochain comme soi-même, par amour de Dieu : « Amour de Dieu, amour de nos frères, deux fleurs poussant sur une tige unique : mêmes racines, même sève, même couleur, même parfum. (...) Et voilà qui différencie la charité fraternelle de toutes les formes d'affections, de liaisons, d'amitiés humaines. Aimable, courtois, compatissant, serviable, miséricordieux, libéral, un pécheur, un païen peut l'être, sans pour autant pratiquer la bonté chrétienne. Entre elle et la philanthropie ou fraternité sociale, un abîme existera toujours. Malgré des apparences communes, elles n'ont point la même origine, et ne sont point de même race. L'une a pris naissance dans notre cœur terrestre ; l'autre est né de l'Esprit-Saint, qu'il a répandu dans nos âmes. (...) Il n'y a pas en nous deux cœurs : l'un pour aimer Dieu, et l'autre pour aimer le prochain ; c'est du même cœur, dans le même rayonnement et avec la même tendresse que nous aimons notre Père des cieux et nos frères de la terre. »⁶ « L'amour que l'on a pour Moi et pour le

prochain est une seule et même chose », révèle Notre Seigneur Jésus-Christ à sainte Catherine de Sienne.

En réalité, en aimant nos frères, n'est-ce pas Dieu et Jésus que nous aimons ? Notre dilection s'adresse bien directement au prochain, mais elle ne s'y arrête pas. Elle rebondit plus haut, pour aller finalement, comme en son terme, se reposer en Dieu. Oui, c'est bien Dieu que j'aime dans mon frère, c'est bien pour Dieu, à cause de Dieu que je m'incline vers lui, pour l'embrasser et le servir. C'est bien Jésus que je vois dans chacun de ses membres vivants. De là, le mot extraordinaire et vrai dans sa littéralité de notre Sauveur : « En vérité, en vérité, je vous le dis, tout ce que vous faites au plus petit des miens, c'est à moi que vous le faites. »⁷

Ainsi donc nous devons aimer le prochain par amour de Dieu. Le critère qui nous permettra de constater si notre charité est véritable sera donc le désintéressement. « La vraie amitié s'évanouit dans l'utilitarisme, l'exploitation, l'égoïsme. La charité chrétienne n'est pas un article de commerce, un prêt à intérêt, mais un don gratuit. Elle est faite tout à la fois de complaisance, de bienveillance et de bienfaisance. »⁸

La complaisance consiste non seulement à reconnaître loyalement les qualités, les talents, les vertus, les succès de notre prochain, mais encore à nous en réjouir comme s'ils étaient les nôtres. C'est l'antithèse de cette pourriture du cœur qui s'appelle l'envie, la jalousie, la tristesse amère de se voir dépassé et parfois éclipsé.

À la complaisance, il faut joindre la bienveillance. Il s'agit de vouloir à nos frères le bonheur, les vertus, la sainteté, et finalement le Ciel. En définitive il s'agit de leur vouloir tout ce que nous nous souhaitons à nous-mêmes. Cela s'oppose à la rancune, à la haine, à la malveillance.

Enfin il ne faut pas se contenter de vœux platoniques et stériles, mais il faut y aller de notre personne, de nos biens et de notre dévouement. La charité est active, libérale, généreuse. « Mes chers petits-enfants, n'aimons pas seulement de langue et en paroles, mais en vérité, par nos œuvres. »⁹ Ce sont encore une fois les paroles de l'apôtre saint Jean. Aimer, c'est donner, c'est se

⁴ Saint Jean, XIII, 36

⁵ Saint Jean, XIII, 34

⁶ RP Collin, *Retraite sur l'amitié de Jésus-Christ*

⁷ Saint Mathieu, XXV, 40

⁸ RP Collin, *Retraite sur l'amitié de Jésus-Christ*

⁹ Saint Jean, *Première Épître*, III, 12

donner, et, au besoin, c'est se sacrifier.

Alors sachons donner : « Don d'un sourire, d'une parole qui éclaire, console, réjouit, encourage, ou édifie ; don d'une attention bienveillante, d'un égard, d'un service offert spontanément, ou rendu promptement et joyeusement ; don de la vérité, d'un conseil amical, d'un avis fraternel ; don du pardon, à l'égard de celui qui nous a froissé, blessé, calomnié ; don du support, sans plainte, impatience, récrimination, colère ; don d'une prière fidèle et fervente pour tous les membres de notre famille, de notre école, de notre prieuré, pour ceux surtout qui sont tentés, qui souffrent ou qui nous font souffrir ; don d'une visite fraternelle aux personnes malades, pour que dans leur solitude, elles n'aient point trop

l'impression douloureuse d'être oubliées et abandonnées ; don surtout du bon exemple, de l'exemple d'une vie pleinement surnaturelle, toute rayonnante d'humilité, de bonté, de piété, d'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ, de zèle pour les âmes. »¹⁰

Voilà en définitive, la charité en pratique, qui doit inspirer nos résolutions.

Que Notre-Dame, par la méditation des mystères du rosaire que l'Église nous fait célébrer au cours de ce mois d'octobre, nous accorde la grâce d'imiter Notre Seigneur Jésus-Christ et de pratiquer ainsi la véritable charité.

Abbé Gonzague Peignot +

Lectures d'été - Saint François d'Assise, patron de l'écologie.

par M. l'abbé Simoulin

Comme chacun d'entre nous, j'ai profité de l'été pour faire quelques bonnes lectures. Parmi celles-ci, j'ai relevé des considérations que j'aimerais vous communiquer, pendant plusieurs articles.

J'ai lu, par exemple, « La planète catholique » de Jean-Robert Pitte, dont certains chapitres m'ont bien intéressé ; j'ai lu aussi « Le Verbe dans le sang », plus difficile, de Leonardo Castellani (dont j'ai aussi commencé « La vérité et le néant ») ; j'ai lu aussi « Les Sources » du P. Alphonse Gratry, que m'a fait découvrir Guillaume Cuchet, dont je suis en train de lire le dernier ouvrage « Le catholicisme a-t-il encore de l'avenir en France ? » etc. De tous ces textes, j'ai retenu quelques passages que je vous proposerai de méditer avec moi.

Le premier, relevé chez J.R. Pitte, a trait à saint François d'Assise « patron de l'écologie » ! Les catholiques d'aujourd'hui fascinés par l'écologisme - et non l'écologie, qui est une science - sont assez nombreux. Ils récupèrent volontiers au profit de leurs convictions les hauts faits et l'enseignement de saint François d'Assise, le « saint des oiseaux », se croyant exhortés à cela par la bulle *Inter sanctos* de Jean-Paul II datée du 29 novembre 1979 et qui le proclame « patron céleste de tous ceux qui font la promotion de l'écologie ». Ils n'ont pas lu les attendus qui sont brefs mais sans ambiguïté : « Parmi les saints et admirables hommes qui ont respecté la nature comme un merveilleux don de Dieu à la race humaine, saint François mérite une considération particulière. Car, d'une manière spéciale, il avait un sens profond des travaux du Créateur et, rempli d'un certain esprit divin, chantait le très beau Cantique des créatures. À travers eux, frère Soleil le plus fort, sœur

Lune et les étoiles du firmament, il offrait la louange appropriée, la gloire, l'honneur, et toute bénédiction au très haut, tout-puissant et bon Seigneur. »

Dans le très fameux Cantique des créatures, ce n'est pas la nature que célèbre le saint, mais la création divine et, au-delà, le Créateur lui-même : « Loué soistu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures, spécialement messire le frère Soleil lequel est jour et tu nous illumines par lui. Et lui, il est très beau et rayonnant avec grande splendeur : de toi, Très-Haut, il est ton symbole. » C'est en vertu de ce symbolisme que les églises sont orientées, c'est-à-dire que leur chœur et le tabernacle qu'il abrite sont disposés du côté du soleil levant qui, en Europe, est également la direction de Jérusalem. De même les ostensoirs qui permettent la vénération de l'eucharistie sont dorés et ornés de rayons solaires, conformément à la forte parole du Christ lui-même : « Je suis la lumière du monde. » C'est ce que symbolise la liturgie de la nuit de Pâques au cours de laquelle le cierge pascal, symbole du Christ, orné de l'alpha et de l'oméga, est conduit en procession depuis les ténèbres extérieures à l'ouest (via le narthex, quand il en existe un) et la nef jusqu'au chœur du sanctuaire, à l'est.

Cela nous surprendra peut-être mais les spécialistes de saint François nous font observer que « François ne parle jamais de « nature » dans la totalité de ses écrits : c'est un non-sens que de lui prêter la vénération d'un concept qui lui est étranger. Saint François ne vénère pas la nature ; il célèbre la création. A une vision immanente, il oppose une vision transcendante, où toutes les créatures contribuent à la louange

¹⁰ RP Collin, *Retraite sur l'amitié de Jésus-Christ*

de Dieu. La nature n'est pas un tout constitué indépendant de l'homme pour lequel elle a été créée, et qui en constitue le centre et le sommet.

La fraternité universelle exaltée par le Cantique de frère Soleil ne peut se comprendre dans la seule horizontalité de la fraternité ; elle postule que tous les êtres créés sont frères et sœurs parce qu'enfants engendrés par un seul et même Père. Ce que, trente ans avant le ministre général Bonaventure, le frère mineur Julien de Spire exprime à la perfection dans sa *Vie de saint François*, composée entre 1232 et 1235 : « Et parce qu'il ramenait tout à un unique principe, à cause de cela il appelait toutes choses du nom de « frère », à cause de cela il invitait sans cesse dans ses louanges toutes choses à la louange de l'unique Créateur. »

Saint François ne dit pas que l'homme devrait se plier devant la Création sans l'utiliser, ni la diriger, voire la contraindre et la transformer en vue de son bien et de celui de ses semblables, puisque l'homme a été voulu par Dieu comme co-artisan et prolongateur de la Création, qu'il est chargé d'orchestrer et de faire progresser.

Ce texte joyeux et d'une merveilleuse fibre lyrique qu'est le Cantique des créatures prend tout son sens lorsqu'on sait qu'il a été composé par saint François en 1225 au monastère de Saint-Damien, peu de temps avant sa mort, alors qu'il était presque aveugle, ne supportait pas la lumière du jour et vivait confiné dans une cellule obscure envahie de souris.

« Au vrai, François n'aimait pas la nature. » Thomas de Celano¹ signale même ce dégoût comme premier indice de sa conversion : « Un jour, il sortit au dehors et se mit à regarder avec davantage de curiosité la province environnante. Mais la beauté des champs, le charme des vignes et tout ce qui est beau à la vue ne purent lui faire le moindre plaisir. Il s'étonnait donc de ce changement soudain en lui et tenait pour les derniers des fous les amateurs de tels spectacles. » On est libre d'aimer la nature. Mais embrigader dans cet amour-là l'auteur du *Cantique de Frère Soleil* relève du contre-sens ou de la mauvaise foi.

Ces brèves explications sont assez claires et nous permettront peut-être de mieux comprendre et chanter avec son auteur le si beau Cantique des créatures, tellement plus beau dans sa langue initiale, mais bien beau encore dans sa traduction.

Le Cantique de Frère Soleil

Très-haut, tout-puissant, bon Seigneur,
Tiens sont les louanges, la gloire et l'honneur et toute bénédiction.

À Toi seul, Très-Haut, ils conviennent
et nul homme n'est digne de Te mentionner.

Loué sois-Tu, mon Seigneur, par toutes Tes créatures,
spécialement messire le frère Soleil,
lequel est jour et Tu nous illumines par lui.

Et lui est beau et rayonnant par grande splendeur :
de Toi, Très-Haut, il porte signification.

Loué sois-Tu, mon Seigneur, par sœur Lune et les étoiles :
dans le ciel Tu les as formées claires et précieuses
et belles.

Loué sois-Tu, mon Seigneur, par frère Vent
et par l'air, et nuageux et serein, et tout temps
par lequel à Tes créatures Tu donnes sustentation.

Loué sois-Tu, mon Seigneur, par sœur Eau,
laquelle est très utile et humble et précieuse et chaste.

Loué sois-Tu, mon Seigneur, par frère Feu,
par lequel Tu nous illumines la nuit :

et lui est beau et joyeux et robuste et fort.

Loué sois-Tu, mon Seigneur, par sœur notre mère
Terre,
laquelle nous sustente et gouverne
et produit divers fruits avec les fleurs colorées et
l'herbe.

Loué sois-Tu, mon Seigneur,
par ceux qui pardonnent pour Ton amour
et soutiennent maladie et tribulation.
Bienheureux ceux qui les soutiendront en paix,
car par Toi, Très-Haut, ils seront couronnés.

Loué sois-Tu, mon Seigneur, par sœur notre Mort corporelle,
à laquelle nul homme vivant ne peut échapper.
Malheur à ceux qui mourront dans les péchés mortels ;
bienheureux ceux qu'elle trouvera dans Tes très
saintes volontés,
car la mort seconde ne leur fera pas mal.

Louez et bénissez mon Seigneur et rendez grâces
et servez-Le par grande humilité.

¹ *Saint Bonaventure, né vers 1217 à Banoregio (Italie) et mort en 1274 à Lyon (France), est un religieux franciscain élu ministre général de l'Ordre en 1257 : il a été créé cardinal en 1273. Le pape Sixte-Quint l'a élevé au rang de docteur de l'Eglise en 1587. (Ndlr)*

² *Thomas de Celano, né vers 1190 à Celano et mort vers 1260 à Tagliacozzo en Italie, est un religieux franciscain et le premier hagiographe de saint François d'Assise et de sainte Claire d'Assise. (Ndlr)*

Sommes-nous tous frères ?

par M. l'abbé Delmotte

Si nous sommes frères les uns des autres, c'est que nous avons en commun les mêmes parents. Dans la question qui nous occupe, il s'agit de savoir si tous les hommes ont Dieu pour Père, ce qui les rendrait alors frères les uns des autres.

À cette question il faut évidemment répondre par l'affirmative. Oui, réellement, nous sommes tous frères puisque nous tenons tous notre vie de Dieu, seul créateur. « *C'est en lui en effet que nous avons la vie, le mouvement et l'être* » enseigne saint Paul dans les Actes des Apôtres (17, 28). Et même, allons plus loin, ce sont toutes les créatures de la terre, et non pas seulement les hommes, qui ont des liens de fraternité. La raison en est là encore que toutes les créatures viennent de Dieu. Et c'est ainsi qu'en toute vérité saint François d'Assise peut s'adresser à frère Soleil ou à sœur Eau, voyant dans ses créatures un reflet des perfections divines. Il n'est alors que trop juste d'unir notre voix avec tout le concert de la nature pour louer le bon Dieu. Ce que ne manque pas de faire le psalmiste. « *Louez Yahweh du haut des cieux, (...) Louez-Le, vous tous, ses anges ; louez-Le, vous toutes, ses armées ! Louez-Le, soleil et lune ; Louez-Le, vous toutes, étoiles brillantes ! Louez-Le, cieux des cieux, et vous, eaux, qui êtes au-dessus des cieux ! (...) De la terre, louez Yahweh, monstres marins, et vous tous, océans, feu et grêle, neige et vapeurs, vents impétueux, qui exécutez ses ordres, montagnes, et vous toutes, collines, arbres fruitiers, et vous tous, cèdres, animaux sauvages et troupeaux de toutes sortes, reptiles et oiseaux ailés, rois de la terre et tous les peuples, princes, et vous tous, juges de la terre, jeunes hommes et jeunes vierges, vieillards et enfants. Qu'ils louent le nom de Yahweh, car son nom seul est grand, sa gloire est au-dessus du ciel et de la terre.* » (Psaume 148).

Mais il est évident que nous parlons là de ce qui n'est pas propre et spécifique seulement à l'homme mais à toute la création. Maintenant, si nous examinons uniquement la nature humaine, nous pouvons encore dire en toute vérité que tous les hommes sont frères, d'une part parce qu'ils possèdent la même nature humaine, et d'autre part parce qu'ils descendent tous du

même premier père, Adam. Cette descendance originelle à partir d'une même et unique souche est un dogme de notre foi. Dogme qui a son importance car, précisément, c'est à cause de ce lien de parenté avec Adam que tous les hommes contractent le péché originel. Nous sommes donc tous frères en Adam, mais également nous sommes tous pécheurs en Adam. Et à ce titre, nous sommes « *par nature enfants de colère* » (Saint Paul aux Éphésiens 2, 3) et si nous ne renaissions pas à la vie de la grâce, c'est l'enfer qui est notre destinée éternelle, triste héritage que nous tenons de notre père commun.

Cependant, notre Sauveur Jésus-Christ s'est incarné sur terre pour accomplir l'œuvre de la rédemption. Par son sacrifice de la Croix, Il peut déverser sur chacune de nos âmes la grâce sanctifiante au moyen des sacrements. Or qu'est-ce que la grâce ? C'est un don de Dieu qui nous rend « *participants de la nature divine* » (Saint Pierre). C'est par la grâce que le Bon Dieu a accompli son œuvre qui est de nous adopter comme ses enfants. « *Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis dans le Christ de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les cieux ! C'est en Lui qu'Il nous a choisis dès avant la création du monde, pour que nous soyons saints et irrépréhensibles devant Lui, nous ayant, dans son amour, prédestinés à être ses fils adoptifs par Jésus-Christ, selon sa libre volonté, en faisant ainsi éclater la gloire de sa grâce, par laquelle Il nous a rendus agréables à ses yeux en son Fils bien-aimé. C'est en Lui que nous avons la rédemption acquise par son sang, la rémission des péchés, selon la richesse de sa grâce.* » (Saint Paul aux Éphésiens 1, 3-7). Et ailleurs saint Paul précise que cette adoption nous fait entrer de plein droit dans la famille de Dieu et qu'à ce titre, nous sommes comme Ses héritiers : « *Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. En effet, vous n'avez point reçu un esprit de servitude, pour être encore dans la crainte ; mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, en qui nous crions : Abba ! Père ! Cet Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers, héritiers de Dieu et*

cohéritiers du Christ, si toutefois nous souffrons avec Lui, pour être glorifiés avec Lui. » (Saint Paul aux Romains 8, 14-17).

C'est véritablement là le but recherché par Notre Seigneur Jésus-Christ, faire de nous ses frères adoptifs pour ne former qu'un seul Christ mystique dont la tête est Lui-même et dont les membres sont les chrétiens. C'est seulement en ce sens qu'il faut entendre que ceux qui possèdent la grâce dans leur âme sont véritablement frères. Il faut même aller plus loin. Ce ne sont pas uniquement ceux qui possèdent la grâce qui sont comme des frères. Mais ce sont surtout ceux qui vivent de cette grâce et qui, par elle, sont mes frères par le Saint-Esprit comme l'a indiqué plus haut saint Paul. Vivre de la grâce en posant des actes surnaturels et principalement les actes des vertus théologiques, c'est cela qui nous fait vivre de la vie même de Dieu le Fils et qui nous identifie à Lui. L'adoption divine nous rend donc semblables au Christ et c'est cette ressemblance qui fonde une véritable fraternité entre les hommes qui la possèdent et qui en vivent. Les autres points communs que l'homme peut avoir, soit avec les créatures, soit même avec ses semblables, ne sont que des reflets bien lointains et très imparfaits de notre filiation divine. Ce n'est donc pas sur eux que l'on peut fonder raisonnablement une quelconque fraternité entre les hommes. Nous sommes tous frères, oui. Mais seulement si en notre âme coule la vie divine par la grâce et si nous en vivons vraiment par la pratique des vertus théologiques.

Il convient de noter ici que c'est gravement se bercer d'illusions que de prétendre faire accepter cette fraternité par les musulmans. En effet, l'islam est fondé sur le rejet et la négation de la Paternité divine. Ce rejet s'explique en partie par l'ignorance ou le refus de considérer l'analogie des êtres. Pour plus d'un musulman, dire que Dieu est Père revient à dire qu'Il a pris femme comme nous le faisons sur terre... Chose évidemment inconvenante pour le Bon Dieu. Et le chrétien sait bien qu'il emploie ce mot de Père dans un sens analogique, tout spirituel, pour décrire ce qu'il y a de commun entre un père de la terre et Dieu : le fait de donner la vie et de la faire grandir. Le musulman refusant cette analogie s'empêche donc de la prolonger en employant l'autre analogie qui nous fait nous considérer comme des frères. Pas de Père commun, donc pas de frères, cela est facile à comprendre. Établir une déclaration commune sur la Fraternité humaine, comme l'a fait le pape François à Abu Dhabi le 4 février 2019, est donc absolument illusoire. C'est une démarche vouée à l'échec parce qu'elle refuse et occulte le seul fondement possible à une véritable fraternité, la vie de la grâce sanctifiante dans les âmes.

Il nous reste alors à prier et à offrir nos sacrifices quotidiens pour obtenir du Bon Dieu que nous vivions davantage de Sa grâce et que le plus d'âmes possibles autour de nous en fassent de même. A ce compte-là, nous agissons vraiment en frères les uns des autres.



LE SEIGNADOU HISTOIRE



ARTICLE N°33

LES PERSÉCUTIONS

Le Seignadou Histoire se relance, après quelques mois d'interruption.

Nous avons laissé nos lecteurs au milieu du règne despotique de Commode. Le fils de Marc-Aurèle est un enfant couronné, et un enfant capricieux. Nouveau Néron, il a sur les mains le sang de sa femme, l'Impératrice Crispina, de sa sœur Lucilla, et d'autres personnes de son entourage. Finalement, Marcia, la favorite de l'Empereur, qui redoutait d'être la prochaine victime, versa le poison dans le verre du tyran, et un complice acheva l'œuvre en étranglant l'impérial gladiateur aux sept-cents combats (192).

Comme nous l'avions dit, l'Église n'eut pas beaucoup à souffrir pendant le règne de Néron. Bien plus, grâce à l'influence de certains personnages de l'entourage de l'Empereur qui étaient liés au christianisme, le pape saint Victor I^{er} parvint à faire libérer des mines de Sardaigne tout un groupe de chrétiens, avec, parmi eux, un certain Callixte, qui deviendra bientôt le chef de l'Église.

Cette trêve dans les persécutions qui durera encore jusqu'en 202 permit à l'Église de poursuivre son expansion et de s'organiser. En effet, Septime Sévère, le nouvel Empereur, connaissait les chrétiens et n'avait aucune raison de leur chercher querelle, puisqu'il en comptait parmi ses plus proches, notamment son médecin. Tout occupé pendant les premières années de son règne à consolider un pouvoir qu'il savait fragile, il ne songea pas, d'abord, à inquiéter l'Église.

Les chrétiens ne s'étaient jamais cachés. Et s'ils l'ont fait autrefois, c'était maintenant chose impossible, étant donné leur nombre, à Rome et dans tout l'Empire. Les évêques, en ce début de III^e siècle, avaient pris déjà l'habitude de se réunir en conciles. Il s'en était tenu à Rome, en Palestine, en Achaïe, en Asie, en Syrie etc. En 200, l'évêque de Carthage rassemblait autour de lui soixante frères dans l'épiscopat. Grâce à l'ingéniosité du pape saint Zéphyrin et surtout de son conseiller Callixte, les chrétiens profitèrent des lois sociales promulguées par le nouvel Empereur pour se constituer en associations déclarées. Ainsi, tout en étant toujours officiellement une secte interdite, le christianisme devenait une composante à part entière de la société romaine.

Mais le diable ne pouvait tolérer longtemps cette situation. Dès le début de l'histoire de l'Église, nous l'avons vu, il s'était évertué à diviser les fidèles entre eux par des schismes et des hérésies. Saint Paul dut se battre contre les Judaïsants, saint Jean contre les Gnostiques qui niaient la divinité de Jésus. Depuis le milieu du deuxième siècle, un courant hérétique avait eu le vent en poupe en certaines régions de l'Empire : le Montanisme. Montan était un chrétien apostat qui prétendait être inspiré du Saint-Esprit. D'après lui, l'ère du Fils était révolue, et c'était l'heure de la troisième personne de la Trinité, dont lui, Montan, était le prophète. La secte de Montan se caractérise par ses excès. Jeûnes et macérations démentiels, et surtout sacrifice de cette existence terrestre : autrement dit, course au martyr. Cela, l'Église l'avait toujours condamné comme un péché de présomption ; et bien souvent, en effet, des montanistes téméraires s'étaient finalement écroulés dans l'apostasie, à la vue des supplices qu'ils avaient pourtant réclamés.

Le plus célèbre des adeptes de cette secte fut l'apologiste et brillant polémiste Tertullien. Dans ses écrits, d'abord parfaitement catholiques, où il défendait la religion du Christ, on sentait déjà une tendance à l'excès et à la provocation : « Nous pouvons faire le compte de vos troupes, les chrétiens d'une seule province sont plus nombreux ! » Ce genre de menaces ne pouvait être du goût d'un général de la trempe de Septime Sévère.

Celui-ci, à l'occasion de l'élévation à la pourpre de ses deux fils, avaient accordé une prime aux légionnaires, qui, en signe de joie, arboraient tous une couronne de lauriers. Tertullien et ses disciples estimaient à tort que ce geste était impossible à un chrétien digne de ce nom. Il s'ensuivit de fâcheux incidents au sein de l'armée romaine, et l'on exécuta les récalcitrants. Quand de tels événements arrivèrent à la connaissance de l'Empereur, il prit peur, et, lui qui s'était jusque là montré bienveillant aux chrétiens, résolut d'en finir avec cet état dans l'état. Au retour d'une campagne contre les Parthes, en 202, l'Empereur publia un édit qui renouvelait la législation antérieure, et interdisait tout prosélytisme de la part des chrétiens.

VIE DE L'ÉCOLE ET DU PRIEURÉ

Chronique de septembre 2021

Les fidèles qui sont venus aux Carmes à la fin du mois d'août ont pu penser quelques courts instants que les pasteurs avaient abandonné le troupeau ! Pas grand monde dans cette grande école. En effet, nos trois frères étaient partis en retraite à Gastines, M. l'abbé Peron semblait ne pas vouloir redescendre de son Auvergne natale, M. le Directeur suivait une formation en droit canonique... Bref, plus grand monde pour garder le troupeau ! Heureusement, ça n'a pas duré, et toute l'équipe est au complet le 29 août. En outre, les frères ont pris dans leurs bagages le frère Benoît-Joseph, que tout le monde connaît déjà... par les vidéos de Saint-Nicolas-du-Chardonnet. Cerise sur le gâteau, M. l'abbé de Jorna nous adjoint également M. l'abbé Alexandre Loubens, séminariste. La communauté compte maintenant douze membres !

La Fraternité célèbre son saint Patron saint Pie X, en ce premier vendredi du mois de septembre, et pour l'occasion, M. l'abbé Simoulin a rejoint la communauté, déjà renforcée par tout un groupe de séminaristes, venus donnés un coup de main dans « leur école », avant le retour des monstres. La fête est solennisée le dimanche suivant, et à l'issue de la grand-messe, un apéritif est servi pour accueillir le frère Benoît-Joseph et M. l'abbé Loubens, permettre aux nouvelles familles de faire connaissance avec les membres de la communauté, mais aussi avec les nombreux fidèles. Que le pape saint Pie X, ce roc inébranlable contre l'hérésie qui promit la conversion de la France, intercède pour nos deux patries, l'Église catholique et la France, toutes deux si malmenées par leurs autorités.

Les garçons rentrent pour l'anniversaire de la Très Sainte Vierge, le 8 septembre, tandis que les filles retrouvent le Cammazou le dimanche suivant. Au travail tout le monde ! Notre vie n'est

pas une sinécure, et il nous faut transpirer, comme nous en avertit la Sainte-Écriture dans le livre de la Genèse : « Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front. » Comme elles sont précieuses nos écoles catholiques, au milieu du naufrage général de l'instruction et de l'éducation. Ils en ont bien conscience, nos ennemis... Le Grapin ne prendra pas de repos tant qu'elles seront debout. Ne nous endormons pas, nous, dans cette lutte capitale pour l'avenir de notre pays. Égre-nons chapelet sur chapelet, faisons pénitence, accourrons aux vêpres des premiers dimanches du mois en suppliant : « Seigneur, défendez nos écoles et nos familles ! »

Vient ensuite la traditionnelle journée de rentrée du groupe scout. Cette année, c'est M. l'abbé Chabot-Morisseau, aumônier des Routiers, qui célèbre la Grand-Messe. Grâce à la présence de M. l'abbé Baudouin du Fayet de la Tour, nous pouvons la solenniser. La présence de toutes les unités permet de montrer aux parents que le groupe continue de grossir ! Après le repas familial, les chefs d'unité présentent le diaporama de leurs camps respectifs. C'est un moment toujours très apprécié par tous, parents comme enfants, parce qu'il témoigne de l'atmosphère de charité fraternelle qui règne dans ces camps, même si, comme l'a dit M. l'abbé durant son sermon, le scoutisme reste une œuvre humaine, et donc sujette à beaucoup d'imperfections. Ce qui marque particulièrement les parents lors de cette journée, c'est de voir que le clan des Routiers et le feu des Guides-aînées sont désormais solidement structurés. Plus de 15 ans après la création du groupe, l'édifice est achevé, la maison scout est désormais couverte ! C'est l'occasion de remercier tous ceux qui se sont dévoués à cette belle œuvre, depuis toutes ces années. Que Dieu bénisse le groupe Baudouin IV !

Annonces

Le système « Tradinet » s'exporte à Castres ! Désormais les fidèles de la Chapelle du Sacré-Cœur de Castres bénéficieront de leur propre service d'informations et d'entraide via internet, à l'adresse-mail suivante :

castreschapelle@gmail.com

Par ailleurs, les fidèles de la Chapelle de Castres désirant accueillir la statue de la Vierge pèlerine pendant une semaine, sont priés de s'inscrire auprès de madame Wagner, à l'adresse-mail suivante :

genevieve.wagner@hotmail.fr

Carnet paroissial

Sont devenus enfant de Dieu par le baptême :

- Eloi **Riquet**, fils de M. et M^{me} Beudoin Riquet, le 9 septembre 2021 ;
- Philomène **Féron**, fille de M. et M^{me} Clarence Féron, le 11 septembre 2021.

A été honoré de la sépulture ecclésiastique :

- Monsieur **Griffin-Mitchell**, à la Chapelle du Sacré-Cœur de Castres, le 6 septembre 2021.

Prions pour le repos de son âme !



VIE DE L'ÂME — SPIRITUALITÉ

La contemplation des saints

par le R.P. R.-Th. Calmel, O.P.

Faisant écho à l'éditorial du présent Seignadou, cet article est composé d'extraits d'une contribution du R.P. Calmel au numéro 76 de la revue Itinéraires (septembre-octobre 1963). Ce numéro a été édité sous la forme d'un remarquable petit livre intitulé Primauté de la contemplation, lequel réunit des écrits, d'une étonnante actualité, des premiers grands acteurs du mouvement traditionaliste français.

Rappelons que le R.P. Calmel fut un éminent dominicain, très estimé de Mgr Lefebvre. Un colloque de l'Institut universitaire Saint-Pie X lui a été consacré en 2014.

(...) On m'objecte souvent : il suffit de parler de charité. Parler de silence, de solitude avec Dieu, de recueillement, d'oraison, de contemplation enfin, c'était peut-être excellent pour les vénérables solitaires de la Haute-Égypte au temps de Constance ou de Théodose, mais cela ne vaudrait rien pour les chrétiens du XX^e siècle qui, eux, se doivent d'être « présents au monde ». Mais le chrétien doit être d'abord être présent à Dieu, autant sinon plus à l'époque forcenée des grands empires technocratiques que dans les siècles moins agités de Constance ou de Théodose. C'est par la charité, la charité née de la foi, que le chrétien est présent à Dieu. « Si quelqu'un m'aime il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui et nous ferons notre demeure chez lui. » (Jo. XIV, 23) – « Celui qui aime mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime. Et celui qui m'aime sera aimé de mon Père et moi je l'aimerai et je me manifesterai à lui. » (Jo. XIV, 21) – Voilà que je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un écoute ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi. » (Apoc. III, 20). Ne voyez-vous pas qu'il serait impossible d'évoquer, même de loin, le mystère d'intimité divine si l'on osait exclure le recueillement, l'oraison et le silence ? On vous aura peut-être insinué, peut-être on vous aura clamé, que le service du prochain suffit pour accéder à l'union avec le Seigneur ; le service, le dévouement, la compréhension et l'entraide sous une forme rationnelle, rationalisée, mondialisée. Eh ! bien pour distinctif que soit le *précepte nouveau* de l'amour du prochain, pour nécessaire que soit la bienfaisance, cepen-

dant c'est la charité pour Dieu qui passe en premier, c'est elle qui est la seule source d'une entraide vraiment digne du Christ. Hors de la Charité pour Dieu, la Charité pour le prochain n'est pas chrétienne ; elle n'a plus rien à voir avec le précepte nouveau auquel se reconnaît le véritable disciple ; elle ne saurait être dénommée charité que par un abus de langage intolérable. C'est entendu, le second commandement est semblable au premier mais il n'en tient pas lieu ; il n'est pas équivalent ni interchangeable ; et si le premier commandement, d'une manière ou d'une autre, n'est pas mis en pratique, alors le second non plus ne se sera pas observé en vérité. C'est justement parce que le Seigneur Jésus-Christ nous a donné premièrement (1) d'aimer le Père à la perfection, en lui notre Rédempteur, et en son Esprit Paraclet, c'est pour cela qu'il a pu nous prescrire d'aimer ensuite le prochain, *comme lui-même l'a aimé*. S'il est coupé de l'amour de Dieu, séparé de l'amour de Dieu qui lui communique sa sève et sa pureté, l'amour de nos frères ne sera pas chrétien.

(...)

Observons maintenant que les paroles du Seigneur sur la nécessité de demeurer dans son amour n'ont pas été adressées seulement aux carmélites et aux chartreux. Tous les baptisés doivent et peuvent les entendre ; dans la religion chrétienne, aucun ésotérisme de la contemplation. « Si quelqu'un m'aime il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui et nous ferons notre demeure chez lui... Demeurez dans mon amour. » Cela est affirmé sans restriction pour personne. Mais justement, pour que la

(1) Il s'agit évidemment d'une antériorité de nature et non pas d'une succession chronologique. (note de l'auteur)

contemplation soit ouverte à tous les chrétiens, y compris ceux de la vie active, encore faut-il que soient respectées certaines conditions fondamentales (2) : fréquentation assidue des sacrements, volonté pratique de se renoncer par amour, tendance à une prière toujours plus pure et habituelle, préservation d'une durée convenable de silence, d'oraison, de lecture sacrée.

Mais tout cela, qui est trop évident pour qu'on y insiste, ne suffit quand même pas. Plus exactement, il importe de saisir ce que signifie réellement dans la vie active la volonté pratique de se renoncer par amour. La vie active en effet, c'est-à-dire à la fois l'activité que l'on déploie au milieu des hommes et l'exercice des vertus correspondantes, la vie active a ses lois propres voulues par Dieu comme la nature des choses, selon les professions diverses et les responsabilités. Dieu veut que ces lois soient reconnues et respectées, non pas tournées ou négligées. En dehors de cette justice et honnêteté première la contemplation ne risque pas de fleurir dans la vie active. En revanche c'est par la contemplation que la vie active atteindra la justice et l'honnêteté que Dieu demande.(3)

(...)

Ce que je voudrais faire entrevoir c'est que la mise en pratique dans chaque situation, des lois propres de la vie active est vraiment crucifiante ; cela *dans toutes les époques*, car à toutes les époques il est impossible d'aimer en vérité son prochain, d'observer la prudence (celle de Dieu), la justice, la force et la tempérance, sans porter la croix du Seigneur. Mais plus encore la charité pour le prochain et l'exercice des vertus morales sont-elles crucifiantes dans une époque comme la nôtre (...) Il est évident que, de nos jours surtout, le chrétien dans la vie active qui veut rester honnête, qui le veut non seulement par goût de l'honnêteté et du respect de soi, mais plus encore par respect et par amour du prochain, ce chrétien s'expose chaque jour au détachement, au sacrifice, à la mort intérieure. Il s'expose par le fait même à la prière, au retour suppliant vers le Seigneur qui demeure en lui, à la solitude avec le

Seigneur, au recueillement authentique et contemplatif. Pourquoi ne pas lui dire ? Exhortateurs spécialisés du laïcat, qui lui proposez une spiritualité soi-disant adaptée, que ne lui apprenez-vous à reconnaître la croix dans sa vie, la voir où elle se trouve, l'accueillir en bénissant le Seigneur ; cette croix qui l'atteint au vif dans la mesure même où il refuse *de tourner au vent du monde* ? (Eph. IV 14) Apportez-lui plutôt votre lumière et votre secours pour lui permettre de retomber en Dieu, - car il est menacé de retomber sur lui-même ; il est guetté par le désespoir ou par l'acceptation écœurée de l'iniquité qui l'entoure et l'accable. Dites-lui donc que le Seigneur est tout proche ; il l'invite à devenir tellement livré à son amour et détaché, décollé de soi, qu'il persévère simplement, malgré les pires traverses, dans l'honneur et la justice. Le Seigneur l'appelle à devenir son confesseur, ce qui est la forme non sanglante de la vocation de martyr (...) L'action du chrétien joue un rôle de causalité dispositive à l'égard de la contemplation ; mais encore faut-il que, dans la volonté profonde, dans la décision foncière, la contemplation soit préférée.

Depuis trente ans (4) que j'entends prêcher une spiritualisation du laïcat et de la vie active, je m'aperçois qu'on la prêche bien souvent à côté (...) Cependant il ne serait pas extraordinaire de dire : votre profession, vos charges et responsabilités, doivent être commandées par l'amour du prochain, lequel est inexistant sans l'amour de Dieu, l'action du Saint-Esprit, donc la tendance à la contemplation. L'amour du prochain exige de vous de l'honneur, justice et force, sans parler de la prudence, de la pureté, de la pauvreté et du *choix exclusif des moyens purs* : autant d'attitudes intérieures qui vous immolent profondément et qui ne seront tenables – (or vous devez tenir et ne pas lâcher) – que si vous vous laissez introduire à la contemplation. Le sentiment même de ce que vous devez à votre prochain, et que vous ne pouvez lui donner par vous-même, doit vous amener à vivre avec Dieu et demeurer dans son amour.

(2) Voir l'excellent opusculé : *De la vie d'oraison* par Jacques et Raïssa Maritain, édition de l'Art Catholique, 6 place Saint Sulpice, Paris, 1946. (note de l'auteur)

(3) Voir Mgr Paul Philippe : *Les fins de la vie religieuse selon saint Thomas d'Aquin*, Éditions de la Fraternité de la T.S. Vierge Marie (Athènes, Rome). (note de l'auteur)

(4) article écrit en 1963 (ndlr).

Ephéméride du mois de octobre 2021			SAINT-JOSEPH-DES-CARMES MONTREAL		SACRÉ-CŒUR	SAINT-DOMINIQUE DU CAMMAZOU
					CASTRES	FANJEUX
			Confessions	Messes	Messes	Messes
ven. 1	Saint Rémi, Evêque et Confesseur			6h45 et 11h30 18h30 : Heure sainte	18h00 : abbé Espi	7h15 et 11h40
			<i>1^{er} vendredi du mois</i>			
sam. 2	Les Saints Anges Gardiens			7h45 et 11h30 10h45 : activités 1 ^{er} samedi	18h00 : abbé Espi	8h00
			<i>1^{er} samedi du mois</i>			
dim. 3	XIX^{ème} Dimanche après la Pentecôte Solennité de Notre Dame du Saint Rosaire			9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Espi
			<i>2^{ème} classe, blanc</i>			
lun. 4	Saint François d'Assise, Confesseur					8h00
mar. 5	De la férie <i>mémoire des Saints Placide et ses compagnons, Martyrs</i>			6h45 et 11h30 8h30 : messe des mères de famille		7h15 et 11h40
mer. 6	Saint Bruno, Confesseur			6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
jeu. 7	Notre Dame du Saint Rosaire <i>mémoire de Saint Marc, Pape et Confesseur</i>			6h45 et 11h30 10h30 : messe des Primaires		11h00 : messe chantée
			<i>2^{ème} classe, blanc</i>			
ven. 8	Sainte Brigitte de Suède, Veuve <i>mémoire des Saints Serge, Bacchus, Marcel et Apulée, Martyrs</i>			6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
sam. 9	Saints Denis et ses compagnons, Martyrs <i>mémoire de Saint Jean Léonardi, Confesseur</i>			16h00 : abbé Espi	6h45 et 11h30	8h00
dim. 10	XX^{ème} Dimanche après la Pentecôte			9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Espi
			<i>2^{ème} classe, vert</i>			
lun. 11	Maternité de la Très Sainte Vierge					8h00
			<i>2^{ème} classe, blanc</i>			
mar. 12	De la férie			6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
mer. 13	Saint Edouard, Confesseur			6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
jeu. 14	Saint Callixte I ^{er} , Pape et Martyr			6h45 et 11h30 10h30 : messe des Primaires		7h15 et 11h40
ven. 15	Sainte Thérèse d'Avila, Vierge			6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
sam. 16	Sainte Hedwige, Veuve			16h00 : abbé Paccard	7h45 et 11h30	8h00
dim. 17	XXI^{ème} Dimanche après la Pentecôte			9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Paccard
			<i>2^{ème} classe, vert</i>			
lun. 18	Saint Luc, Evangéliste					8h00
			<i>2^{ème} classe, rouge</i>			
mar. 19	Saint Pierre d'Alcantara, Confesseur			6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
mer. 20	Saint Jean de Kenty, Confesseur			6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
jeu. 21	De la férie <i>mémoire de Saint Hilarion Abbé, et de Saintes Ursule et ses compagnes Vierges Martyres</i>			6h45 et 11h30 10h30 : messe des Primaires		7h15 et 11h40
ven. 22	De la férie			6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
sam. 23	Saint Antoine-Marie Claret, Evêque et Confesseur			16h00 : abbé Espi	6h45 et 11h30	8h00
dim. 24	XXII^{ème} Dimanche après la Pentecôte			9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Peignot
			<i>2^{ème} classe, vert</i>			
lun. 25	De la férie <i>mémoire des Saints Chrysanthe et Darie, Martyrs</i>					8h00
mar. 26	De la férie <i>mémoire de Saint Evariste, Pape et Martyr</i>			6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
mer. 27	De la férie			6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
jeu. 28	Saint Simon et Saint Jude, Apôtres			6h45 et 11h30 10h30 : messe des Primaires		7h15 et 11h40
			<i>2^{ème} classe, rouge</i>			
ven. 29	De la férie			6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
sam. 30	De la Sainte Vierge au samedi			16h00 : abbé Espi	7h45 et 11h30	8h00
dim. 31	Fête du Christ-Roi			9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Espi
			<i>1^{ère} classe, blanc</i>			